

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

Ne nous imaginons pas que l'homme s'improvise avant le temps ; son esprit, comme son corps, se façonne au travail. Dieu en a soumis le progrès non seulement à des conditions d'études lentes et graduelles, mais encore à des conditions de forces physiques. Dans l'ordre intellectuel, comme dans l'ordre physique, l'enfant doit se traîner péniblement d'obstacle en obstacle ; le génie même est soumis à ces conditions d'efforts et de labeurs qui donnent le véritable mérite.

Bien peu d'enfants précoces ont réalisé dans l'avenir les promesses de leur enfance.

" Rome, disait il y a près de deux siècles un auteur alors célèbre, en parlant de Pic de la Mirandole, Rome vient de voir une merveille en cet enfant de dix à onze ans, lequel a répondu sur toutes les sciences avec une clarté d'esprit et une mémoire si prodigieuse, qu'on a cru qu'il y avait ou miracle ou sortilège. Un religieux serviteur l'avait instruit dès son enfance et il devait être admirable. Depuis la mort du maître, l'enfant, à ce que nous avons appris, a oublié tout ce qu'il savait et est devenu comme stupide. La nature se plaît quelquefois à faire des efforts extraordinaires sur les esprits aussi bien que dans les autres règnes : et comme elle ne peut pas les soutenir longtemps, il faut que ce grand feu s'éteigne ou par la stupidité ou par la mort (1).

On devrait donc, dans l'œuvre de l'éducation, imiter ce peintre auquel on reprochait de mettre un temps trop considérable à l'achèvement d'un tableau. Si je mets autant de temps, dit-il, c'est que je travaille pour l'éternité : *Aeterni tati pingo*. Il devrait en être ainsi du travail de l'instituteur. *La véritable éducation doit être faite en vue de l'éternité.*

Je crois avoir suffisamment établi que la société actuelle perd de vue ses immortelles destinées, et qu'elle est sur la route du matérialisme et de la perdition. Qui l'arrêtera sur cette pente fatale qui l'entraîne à l'abîme, si ce n'est l'instituteur ? C'est donc à nous qu'est dévolue la noble et sublime mission d'élever la jeunesse

de continuer son éducation domestique si celle-ci a été bien faite, ou de la réformer avec précaution et prudence dans le cas contraire.

Etant établi que la première éducation manque de nerf ou d'énergie, c'est à l'instituteur qu'il appartient de recommencer cette tâche ingrate et difficile ; de redresser, s'il en est encore temps, ces jeunes plantes dont les racines ont déjà pris une certaine vigueur ; en un mot de réagir contre un mal qui, s'il n'est attaqué dans sa racine, produira pour l'individu, la famille et la société tout entière des effets désastreux.

Ces désastres, que nous appréhendons pour notre cher Canada, ont malheureusement produit leurs effets dans d'autres pays. Craignons que les mêmes causes ne produisent ici les mêmes effets. Travaillons à former des générations fortes et vivaces, en nous efforçant à faire plutôt des hommes que des savants.

" Que faut-il, en effet, pour former, " pour soutenir, et s'il en est besoin, pour " régénérer une nation ? Avant tout des " hommes. Les nations ne s'élèvent, ne " grandissent, ne se conservent, ne rajeunissent et ne se renouvellent que par " des hommes.

" Quand voit-on les peuples s'affaiblir, " déchoir de leur grandeur et se précipiter à leur ruine ? Quand les hommes " leur manquent. Or, les hommes ! sans doute c'est Dieu qui les donne : mais Dieu le voulant ainsi, c'est l'éducation qui les fait. Des hommes ! sans doute encore, il y en a toujours : mais ce qui contribue à la grandeur, à la prospérité morale et intellectuelle d'un pays, ce ne sont pas des hommes tels quels ; ce sont les hommes faits, les hommes " achevés, les hommes élevés." Qui a sauvé autrefois la France au sortir du chaos des guerres civiles, et préparé la grandeur du siècle de Louis XIV ? C'est la prodigieuse force de l'éducation qui fut donnée à la jeunesse française pendant les quarante premières années du XVII^e siècle, et la multitude d'hommes éminents qu'elle fit surgir de toutes parts.

Après la guerre franco-prussienne, les instituteurs français comprirent qu'eux avant tout autre devaient travailler au relèvement de la patrie. " On leur avait " dit que c'était l'instituteur prussien

(1) *Hist. de l'Eglise par Messire ANTOINE GO-DEAU*, évêque et seigneur de Vence, 5^e édit., tom. I, p. 492.